

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE : PERSIFFLAGE DE PRINTEMPS



À l'occasion d'un entretien accordé à *D'une rive à l'autre* (2021), la revue de l'APEL de Paris, éloquentement intitulé « Un nouveau printemps », Jean-François Canteneur, le directeur diocésain de l'enseignement catholique, montre le vrai visage de l'institution qu'il dirige. Interrogé complaisamment sur « *un nouveau printemps marqué par un formidable sursaut de vie* » — toute honte bue, quand on sait que le sursaut en question nous a de nouveau valu d'être confiné-es ! —, J.-F. Canteneur n'a bien entendu aucun mot pour les personnels durement éprouvés par la pandémie : personnels de droit privé comme personnels enseignants, aucun d'entre eux n'a droit à une parole de compassion ou d'encouragement. Combien de collègues ou de personnels touchés par la maladie, certains ayant encore du mal à se remettre des séquelles de la première vague ?

Mais de ceux-là, Monsieur le directeur diocésain n'a cure : valetaille corvéable remplaçable à merci ?

Pour le reste, ce qu'il faut comprendre de cet entretien amphigourique, qui ne craint pas de s'affranchir du principe de non-contradiction, c'est que la Covid serait au fond une divine surprise pour l'enseignement catholique. Ce qui a « marqué » Monsieur le directeur diocésain, c'est que, selon lui, « *un renversement de paradigmes rapide et efficace a vu le jour.* » J.-F. Canteneur, dans une langue absconse que n'auraient pas reniée le Père Ubu ou les Diafoirus, se félicite que « *la pandémie et ses contraintes [aient] libéré une inventivité bridée par les routines* » ! Heureusement que la maladie et les deuils sont venus réveiller ces fainéants, ces incapables, ces encroûtés de profs ! Sans la maladie aux fesses, ils se seraient laissé aller à la pente qui est la leur : la routine, le ronronnement, et l'indifférence témoignée à la réussite de leurs élèves !

Bienheureuse Covid, qui a enfin stimulé ces pelé-es, ces tondu-es, désormais flicables et les a enfin contraint-es au travail, qui plus est facilement quantifiable par les apparatchiks de la rue des Saints-Pères ! La Covid, c'est tout bénéf' pour la direction diocésaine !

Pour ce qui est des élèves, M. Canteneur ne voit que « *l'opportunité de révéler de nouveaux talents* » ! La mise à mal de la relation professeur-élève, le danger du tout-écran, l'isolement des adolescents livrés à eux-mêmes comme s'il s'agissait d'en faire déjà les employés en télétravail captifs des multinationales, à tout cela J.-F. Canteneur n'a pas pensé. Ou alors, se féliciterait-il que la pandémie ait favorisé le formatage des masses apprenantes aux normes internationales du marché, pour lesquelles un salarié est interchangeable, exploitable, remplaçable ?

Pas un homme ou une femme : un-e exécutant-e d'autant plus docile que l'écran l'isole davantage.

Interrogé sur ce qu'on appelle pudiquement « *l'harmonisation des notes en vue du bac* », J.-F. Canteneur ne se doute pas qu'il dit vrai lorsqu'il affirme que « *on assiste à un renversement de valeurs* ». Quand on connaît les « ajustements » auxquels se livreraient les chef-fes d'établissement sur les notes d'un examen national dont, en qualité de délégué-es des recteurs d'académie, ils-elles devraient être les gardien-nes incorruptibles, le propos est piquant... ou prophétique !

Si le ton à la fin adopte le ton lyrique d'une chanson pour jeunes filles en fleur, dans une laborieuse métaphore bucolique — « *l'épuisement des professeurs, des parents, c'est aussi celui du papillon qui a fait cet immense effort d'éclorre de son contraignant cocon* » — il ne fait que mettre en relief, non pas le décalage,

mais les lieues qui séparent désormais les professeur-es éreinté-es par une situation sociale et morale dégradée qui dure depuis des lustres, et à laquelle la pandémie actuelle n'a fait que donner un coup d'accélérateur fatal, des chef-fes d'établissement, qui, sans grande formation universitaire, sans presque aucune expérience d'enseignement et sans avoir jamais réussi les épreuves d'un concours de recrutement, se nourrissent comme des frelons du travail des autres et prétendent désormais leur donner des leçons et juger leur travail, alors qu'ils ne sont que des administratifs d'une structure privée financée à plus de 90% par l'État.

Doit-on rappeler que les professeurs ne rendent compte de leur pédagogie qu'à leurs inspecteurs, et que leur seul employeur est le Recteur de l'Académie dans laquelle ils sont en poste ?

Oui, décidément, il y a quelque chose d'incompréhensible rue des Saints-Pères. Autosatisfaction, cynisme et libéralisme technocratique rivalisent à qui mieux mieux pour tirer la couverture sur des hommes et des femmes qui disent « nous » lorsqu'ils parlent des professeur-es, alors qu'ils ne sont que les gérants sans risques d'un système qu'ils ont mis en place et dont ils jouissent des prébendes rémunératrices.

Où sont les valeurs évangéliques dans ce salmigondis libéralo-technocratique ?

LA CGT-EP PARIS VOUS SOUHAITE DE

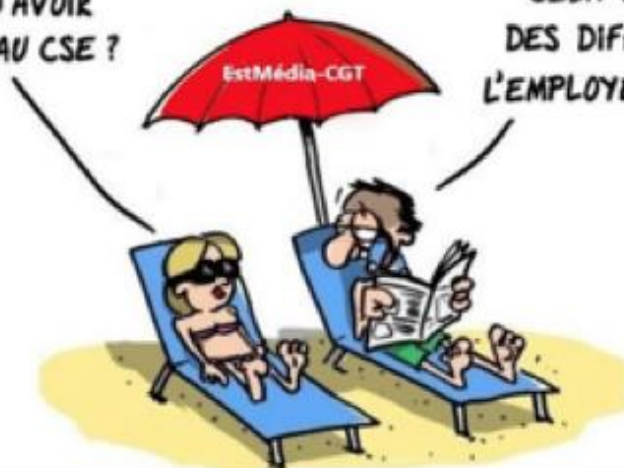


BONNES VACANCES



DIS PAPA, POURQUOI
C'EST SI IMPORTANT D'AVOIR
DES REPRÉSENTANTS AU CSE ?

C'EST SIMPLE POUSSIN,
CELA PERMET DE RÉSOUDRE
DES DIFFICULTÉS AUXQUELLES
L'EMPLOYEUR N'AVAIT PAS PENSÉ.



academie.paris@cgt-ep.org

06 33 26 18 83